

Le ministère pastoral : redéfinitions et débats récents

Christophe Paya

Résumé : *Le ministère pastoral est souvent le lieu théologique où se produisent des débats représentatifs de questionnements et tensions d'une portée plus large. Ces dernières années, dans le contexte du protestantisme évangélique, le ministère pastoral a connu plusieurs évolutions et redéfinitions. Trois d'entre elles font l'objet de l'article : (1) les modèles utilisés pour la construction du ministère pastoral, et en particulier le débat entre pasteur/théologien et pasteur/leader ; (2) la formation des pasteurs, à la fois largement reconnue comme essentielle mais débattue dans sa forme ou négligée en pratique ; (3) le ministère pastoral féminin, admis par plusieurs unions d'Églises ces 25 dernières années.*

Abstract : *Pastoral ministry is often the theological place where discussions happen that are representative of more global questionings and tensions. Those last years, in the context of Evangelical protestantism, pastoral ministry has undergone several developments and redefinitions. Three of them are studied in the article : (1) The models used for the construction of pastoral ministry – and in particular the pastor-theologian vs pastor-leader debate; (2) the theological training of pastors, both largely approved and under discussion in relation to its form; (3) women's pastoral ministry, accepted by several denominations during the last 25 years.*

Introduction

Dans un article de 2006 de la revue *Études Théologiques et Religieuses*, Élisabeth Parmentier qualifiait le ministère pastoral de « microcosme des enjeux de la théologie pratique¹ ». La proposition peut être reprise pour la réflexion qui suit sur les redéfinitions et débats

1. Élisabeth PARMENTIER, « Le ministère pastoral comme microcosme des enjeux de la théologie pratique », *ETR* 81/3, 2006, p. 321-335.

récents autour du ministère pastoral. Même si ces débats, ou certains aspects de ces débats, peuvent être vifs et polémiques, ils ont l'intérêt de mettre en lumière des questions théologiques qui dépassent le ministère pastoral en lui-même.

Nous allons aborder trois domaines d'évolution : (1) les modèles pastoraux, et en particulier le débat entre pasteur/théologien et pasteur/leader ; (2) la formation des pasteurs ; (3) le ministère pastoral féminin.

Dans les trois cas, il est très intéressant d'étudier ces évolutions, qu'on les approuve ou qu'on les regrette, car elles sont significatives des changements et des débats que connaît le protestantisme évangélique dans son ensemble².

Le débat entre pasteur/théologien et pasteur/leader

La Faculté libre de théologie évangélique (FLTE) forme depuis cinquante ans des pasteurs en vue d'un service qui met au premier plan la Parole, c'est-à-dire la formation, la prédication, l'enseignement, l'accompagnement des personnes, ce qu'on pourrait résumer en parlant d'un ministère de la Parole, à dimension publique et privée. Sans être universel, ce type de ministère correspond à la façon dont les textes de référence de la plupart des unions d'Églises évangéliques qui envoient des étudiants à la faculté – et même au-delà – définissent le ministère pastoral.

Mais cette conception du ministère, héritée de la Réforme³, entre aujourd'hui en concurrence avec d'autres modèles, qui semblent bien prendre le dessus, des modèles valorisant d'autres mots que la Parole

2. J'ai développé d'autres domaines d'évolution dans « État des lieux du ministère pastoral en contexte évangélique, rendant compte des débats et des pratiques actuels », in Evert VELDHUIZEN, sous dir., *Les pasteurs, acteurs avec leur temps. Une profession en constante évolution, Cahiers de l'APF n° 45-46, 2016-2017*, p. 111-119, notamment : l'adoption généralisée du modèle pastoral et l'accompagnement des pasteurs.

3. Pour Calvin, par exemple, le pasteur prêche (ce qui englobe la cure d'âme) et administre les sacrements (voir, entre autres, *Institution de la religion chrétienne* IV, 4, 6 ; ou *Les ordonnances ecclésiastiques de l'Église de Genève, 1541* (p. 4, en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5478956v/f5.image>, consulté le 31/05/2016).

ou l'enseignement, des mots comme leadership, vision ou management...

En réalité, il s'agit, dans beaucoup de cas, plutôt d'une inflexion du modèle initial que d'un remplacement ; mais pour faciliter la réflexion, nous allons commencer par opposer les deux modèles en présence.

Le contexte de cette évolution est le suivant :

(1) La croissance du mouvement évangélique (y compris francophone), au cours de la deuxième moitié du xx^e siècle, a soulevé de nouvelles questions d'organisations et de fonctionnement. On l'entend couramment dans les Églises locales : la communauté s'est développée, on a l'impression que les structures sont en deçà de ce qui serait nécessaire ; et la question se pose : comment évoluer d'un modèle familial, souple et spontané, celui d'un petit groupe et de son berger, à une situation de plus grande Église ? Quel modèle adopter lorsqu'on quitte ce modèle familial. Le modèle qui se présente comme une évidence, dans la culture d'aujourd'hui, c'est celui de l'entreprise⁴. Et cette réflexion sur les structures ecclésiales a des conséquences pour la fonction pastorale.

(2) Deuxième facteur d'évolution : la réflexion sur la croissance de l'Église et l'influence des grandes figures pastorales. En 1976, Peter Wagner, qui était alors dans la ligne du Mouvement de la croissance de l'Église de McGavran, écrivait : *pastor, don't be afraid of power*⁵. L'édition révisée de 1984 du livre concerné annonçait en couverture : plus de 100 000 exemplaires vendus (donc pour l'édition originale). Cette autorité que Wagner revendiquait pour les pasteurs peut être ainsi résumée : « A pastor who is a possibility thinker and whose dynamic leadership has been used to catalyze the entire church into action for growth⁶ ». Se sont levées parallèlement ou ensuite de grandes figures évangéliques, qui ne sont pas des évangélistes ou des fonda-

4. Le modèle associatif est aussi une possibilité, comme il l'était d'ailleurs dans le monde romain du 1^{er} siècle, mais pour les associations qui dépassent une certaine taille, il n'est pas entièrement différent du modèle de l'entreprise.

5. C. Peter WAGNER, *Your Church Can Grow. Seven Vital Signs of a Healthy Church*, Ventura, Regal Books, éd. rév. 1984, chap. 4.

6. *Ibid.*, p. 63. « Un pasteur créatif, dont le leadership dynamique est utilisé pour servir de catalyseur à l'action de l'ensemble de l'Église en vue de la croissance » (*possibility thinking* était une expression à la mode à l'époque où Wagner écrit ;

teurs d'œuvres mais des pasteurs dotés d'un fort leadership naturel et fonctionnel. On peut citer Bill Hybels de Willow Creek, qui défend un courageous leadership, mais aussi Rick Warren, de Saddleback, ou Brian Houston, de Hillsong, et d'autres (même en France). Depuis quelques décennies, les livres et les conférences sur le leadership, les sites Internet, parfois attachés à ces figures, se multiplient (le dernier en date étant *leaderschretiens.com*, issu de *topchretien.com*). Dans le monde charismatique, la montée en puissance parallèle des modèles apostoliques, bien que très différente, va dans le même sens.

(3) D'autres facteurs pourraient être mentionnés, que nous ne développerons pas ici : la pragmatisme du protestantisme évangélique ; la tendance à la spécialisation : les théologiens font de la théologie et les pasteurs s'occupent de l'Église ; etc.⁷.

Face à cette évolution, il apparaît à certains que la fonction théologique du pasteur, l'étude et l'annonce de la Parole sous toutes ses formes, est contestée. Il est vrai qu'elle peut l'être dans la pratique, à défaut de l'être en théorie, puisque les questions d'organisations et de leadership entrent, par la force des choses, en concurrence avec l'étude de la Parole dans l'emploi du temps pastoral. La question est donc légitime. Et il faut rendre compte du débat.

Dans son livre de 2015, *The Pastor as Public Theologian. Reclaiming a Lost Vision*, le systématisme américain Kevin Vanhoozer⁸ se révèle comme le défenseur le plus convaincant du modèle du pasteur-théologien. Vanhoozer et son coauteur s'opposent assez vivement à certaines tendances ecclésiales qui font des responsables chrétiens des chefs d'entreprise, des managers ou des thérapeutes (disent-ils), au lieu de reconnaître en eux les pasteurs-théologiens – ils parlent de public theologians – que Dieu donne à son Église. Voici un extrait de la conclusion⁹ :

elle décrit la créativité, l'approche positive de la vie qui voit dans les problèmes des défis à relever et des occasions de faire de grandes choses).

7. Pour une analyse qui dépasse largement les cinquante dernières années, voir Gerald HIESTAND et Todd WILSON, *The Pastor Theologian. Resurrecting and Ancient Vision*, Grand Rapids, Zondervan, 2015, chap. 3.
8. Kevin J. VANHOOZER et Owen STRACHAN, *The Pastor as Public Theologian. Reclaiming a Lost Vision*, Grand Rapids, Baker Academic, 2015.
9. *Ibid.*, p. 183-188.

L'Église est en train d'échanger son droit d'aînesse contre un plat de lentilles profane à l'endroit où l'on s'y serait le moins attendu : le pastorat.

Les pasteurs, ainsi que les Églises dans lesquelles ils exercent leur ministère, sont trop souvent prisonniers d'images de leadership (p. ex. managers ou thérapeutes) tirées de la culture d'aujourd'hui plutôt que de l'Écriture.

Les pasteurs sont des théologiens dont la vocation est de chercher à comprendre ce que Dieu fait en Christ pour le monde, puis de le dire et de le mettre en évidence, et de conduire d'autres à faire de même.

Le pasteur-théologien est un généraliste d'un genre particulier : il se spécialise dans la mission d'observer l'ensemble de la vie du point de vue de ce que Dieu a fait, fait et fera en Jésus-Christ.

Les pasteurs des temps passés de l'histoire de l'Église comprenaient tous leur vocation de façon théologique ; et la plupart des meilleurs théologiens de l'histoire de l'Église étaient aussi des pasteurs.

Les pasteurs-théologiens se consacrent au privilège de l'étude et de l'interprétation de la Parole de Dieu, et de la communication de cette compréhension à d'autres.

Les pasteurs-théologiens cherchent à améliorer la culture biblique de leurs communautés...

Le sermon est l'instrument essentiel de l'arsenal de grâce et de vérité du pasteur-théologien : il encourage la culture biblique, la compétence biblico-théologique et la compréhension de l'excellence de Jésus-Christ.

Vanhoozer n'est pas le seul à défendre cette ligne. On la trouve également, toujours dans le contexte nord-américain, entre autres, dans le tout récent (2015) livre *The Pastor-Theologian*, de Gerald Hiestand et Todd Wilson, liés au Center for Pastor Theologians (CPT), dans le petit livre de Donald Carson et John Piper : *The pastor as scholar and the scholar as pastor*¹⁰, dans le livre *L'essentiel dans l'Église. Apprendre de la vigne et de son treillis*, de Colin Marshall et Tony Payne, traduit en français de l'australien¹¹. Plus proche de nous, on peut citer Sylvain Romerowski, dans ses articles de *Réseau FEF Infos* sur le ministère

10. John PIPER et Donald A. CARSON, *The Pastor as Scholar and the Scholar as Pastor. Reflections on Life and Ministry*, Wheaton, Crossway, 2011.

11. Colin MARSHALL et Tony PAYNE, *L'essentiel dans l'Église. Apprendre de la vigne et de son treillis*, coll. Réflexions, Lyon, Clé, 2012.

pastoral¹² ou Henri Blocher, dans son article « Enseignant, théologien » du *Dictionnaire de théologie pratique*¹³. Tous, cependant, ne défendent pas exactement le même modèle.

On se trouve donc face à une tension entre deux pôles : le pôle théologique et le pôle du leadership, la réalité d'un ministère pastoral donné d'aujourd'hui se situant souvent entre les deux. Si le mouvement semble aller fortement dans le sens du second, la réalité est probablement plus nuancée.

Dans une petite enquête publiée dans les *Cahiers de l'École Pastorale* en janvier 1993, le classement des « différents aspects du ministère pastoral » conduisait à un résultat relativement classique, et à un accord à ce propos entre pasteur, conseil et membres d'Église, mentionnant en priorité la prédication, la prière, les visites et les études bibliques. L'enquête de Lucie Bardiau-Huys, dans le cadre de son doctorat en théologie soutenu à la Faculté libre de théologie évangélique, indiquait en 2010 que les pasteurs interrogés consacraient onze heures par semaine en moyenne à la préparation de la prédication et de l'étude biblique¹⁴. Le chiffre correspond à celui d'une enquête américaine de Pulpit and Pew, en 2001, auprès de 832 pasteurs et prêtres¹⁵, montrant que la prédication leur prend en moyenne dix heures par semaine. Ces chiffres nous situent sans aucun doute dans le modèle traditionnel.

12. Sylvain ROMEROWSKI, « Le ministère de pasteur tel que nous le connaissons aujourd'hui est-il bibliquement justifié? (1/2) », *Réseau FEF infos* 142, 2^e trimestre 2015, p. 14-23. Voir aussi Émile NICOLE, « Fondement biblique du ministère pastoral », *Les Cahiers de l'École Pastorale* 66, 2007, p. 37-49, réimpr. dans *Croquis randonnées bibliques*, Vaux-sur-Seine, Édifac, 2010, p. 229-240.

13. Henri BLOCHER, « Enseignant, théologien », in Christophe PAYA et Bernard HUCK, sous dir., *Dictionnaire de théologie pratique*, Charols, Excelsis, 2011, p. 308-315.

14. Lucie BARDIAU-HUYS, *Quitter ou non le ministère pastoral. Une analyse des motifs et du processus décisionnel*, thèse de doctorat en théologie non publiée, Vaux-sur-Seine, Faculté libre de théologie évangélique, octobre 2012, p. 173.

15. L'enquête a été publiée dans Jackson W. CARROLL, *God's Potters. Pastoral Leadership and the Shaping of Congregations*, Grand Rapids, Eerdmans, 2006, p. 253-254.

Analyse

Terminons ce point par quelques remarques de conclusion :

(1) Tout d'abord, le débat sur les modèles pastoraux n'est pas nouveau¹⁶. Divers modèles ont été proposés : aux côtés du fameux berger, puis du manager ou du leader, on pourrait citer, par exemple, le bâtisseur, le prêtre, le serviteur, le prédicateur, le prophète, ou, avec Henri Nouwen, le modèle plus original du « guérisseur blessé¹⁷ », etc. Mais quelle utilisation est faite de ces images et quelle légitimité ont-elles, y compris l'image du berger, bien que biblique et très présente dans la littérature sur le ministère, mais dont l'utilisation pourrait au minimum être discutée ? L'image du berger, d'ailleurs, est susceptible d'être utilisée dans les deux sens : le berger comme conducteur et le berger comme celui qui nourrit son troupeau.

(2) L'opposition telle que je l'ai évoquée dès le début est la réponse à une question mal posée. Plutôt que de se demander quel est le meilleur des deux modèles en présence, il faut se demander quelle est la spécificité du ministère pastoral¹⁸. Or la réponse à cette nouvelle question ne fait aucun doute : la spécificité du ministère pastoral ne peut qu'être rapprochée de l'Écriture biblique. On peut difficilement dire que la spécificité du pasteur est d'être un organisateur, un visionnaire ou un manager. C'est la spécificité scripturaire ou théologique du pastorat qui va permettre à la fois d'évaluer les autres propositions et modèles, et éventuellement de les intégrer en leur donnant leur juste place – je parle là d'éléments comme la vision ou le leadership.

Le modèle du leadership, ainsi, doit pouvoir être utilisé et réorienté, sans être a priori rejeté. Des notions liées au leadership comme la vision, le travail en équipe, l'organisation, le projet, l'innovation, sont importantes pour l'Église. Néanmoins, si être porteur de la vision stratégique d'une Église comme on peut l'être d'une organisation d'un autre type est probablement utile, c'est d'une vision théologique que

16. Avec VANHOOZER et STRACHAN, *The Pastor as Public Theologian*, p. 8 ; Robert C. DYKSTRA, *Images of Pastoral Care. Classic Readings*, Atlanta, Chalice Press, 2005.

17. Voir Henri NOUWEN, *The Wounded Healer. Ministry in Contemporary Society*, 2^e éd., New York Doubleday, 2010 (1972).

18. Avec VANHOOZER et STRACHAN, *The Pastor as Public Theologian*, p. 8.

le pasteur doit d'abord être porteur (nous utilisons ici la formule dans un sens moins précis que Timothy Keller dans *Une Église centrée sur l'Évangile*). Il n'est pas d'abord un leader qui conduit l'Église dans de nouveaux projets, mais un « leader » (si on veut employer le mot) qui aide l'Église à discerner la volonté de Dieu et à y entrer. J'ajoute en passant qu'il faudrait bien préciser que le pasteur n'est pas *le* leader, mais qu'il s'insère dans un leadership collectif; mais la question est débattue.

(3) Du coup, ce n'est plus strictement le modèle du ministre de la Parole et le modèle du leader qui s'opposent, mais le modèle du pasteur qui gère au jour le jour les besoins du troupeau et le modèle du pasteur qui ne travaille et ne réfléchit pas seulement pour faire face aux nécessités immédiates du ministère, mais qui travaille et pense sur le long terme, étudiant la Parole et la théologie, analysant le contexte de l'Église, participant à l'élaboration d'une réflexion stratégique à moyen ou long terme et formant la communauté pour qu'elle soit en mesure d'accomplir sa mission. La théologie du pasteur-théologien est alors une théologie pour l'Église, qui doit être dite dans le langage de tous; une théologie qui se demande ce qu'elle peut apporter à la mission de la communauté; une théologie qui aide la communauté à penser sa foi et ses pratiques¹⁹.

(4) La diversité des ministères peut aussi apporter une réponse au débat : un seul modèle de pasteur n'est probablement pas suffisant pour la situation d'aujourd'hui. Depuis quelques années, la FLTE forme aussi des implanteurs d'Église, ce qui introduit une diversité. Dans cette diversité, on peut envisager des fonctions mettant plus ou moins l'accent sur l'un ou l'autre des deux pôles.

La formation des pasteurs

Ce débat et l'évolution des modèles pastoraux dont nous venons de parler peuvent être rapprochés de la professionnalisation du ministère que constatent ou dénoncent plusieurs. La notion de professionnalisation a plusieurs dimensions que je ne vais pas traiter ici : la professionnalisation du ministère pastoral a été défendue par Lucie Bardiau-Huys dans une thèse de doctorat soutenue à la FLTE et dans un article ultérieur de la revue *Théologie évangélique*. Elle est dénoncée,

19. Voir *ibid.*, p. 29-34.

en revanche, par plusieurs, notamment par Gregory Beale, dans son livre sur l'idolâtrie *On ressemble à ce qu'on adore*, qui suit sur ce point David Wells, connu pour ses critiques de l'évolution du mouvement évangélique, notamment *No place for truth*. Beale critique vivement cette forme de professionnalisation qu'est l'utilisation de « la psychologie et la gestion », ou des modèles du « psychologue » et du « directeur d'entreprise ». « Il ne reste donc de la théologie, dit-il, qu'une quête de sagesse, qui passe désormais par la professionnalisation de la vocation pastorale²⁰ ».

Eugene Peterson est aussi connu, même en français, pour avoir défendu une approche classique du ministère pastoral, non professionnelle, de même que John Piper, dans son livre *Brothers, we're not professionals*²¹.

En réalité, tous ne parlent pas de la même chose et c'est un des aspects possibles de la professionnalisation que je voudrais aborder maintenant : l'exigence de formation.

La hausse des exigences de formation des pasteurs est une tendance de l'évolution du ministère sur la période récente. Paul Sanders, dans un précédent colloque de notre faculté, a signalé cette montée en puissance de la formation théologique évangélique des pasteurs dans le contexte mondial, jusqu'à des niveaux assez élevés, de 2^e et 3^e cycles²². L'Europe francophone suit la même voie, mais la comparaison suggère que c'est avec retard. L'évolution doit cependant être notée : la plupart des unions d'Églises évangéliques françaises d'aujourd'hui expriment un désir de formation des pasteurs, même si cette volonté de formation n'est pas toujours formalisée.

En plus des Unions d'Églises qui ont été aux côtés de la FLTE depuis ses débuts, comme la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEBF) qui demande, dans le cas classique (considéré comme « cas de référence »), une « maîtrise en théologie ou le

20. Gregory BEALE, *On ressemble à ce qu'on adore. Une théologie biblique de l'idolâtrie*, coll. Théologie biblique, Charols, Excelsis, 2013, p. 331.

21. John PIPER, *Brothers, We Are not Professionals. A Plea to Pastors for Radical Ministry*, Nashville, Broadman & Holman, 2002.

22. Paul SANDERS, « Vue panoramique de la formation théologique évangélique », *Théologie évangélique* 11/1, 2012, p. 65-70.

diplôme d'un institut²³ », l'Union des Églises évangéliques libres de France (UEELF) qui demande un master en théologie, ou l'Association évangélique d'Églises baptistes de langue française (AEEBLF), l'Union de l'Église évangélique méthodiste de France (UEEMF), on peut citer l'Union des Églises protestantes réformées évangéliques de France (UNEPREF), dont l'exigence de formation est le master en théologie, mais aussi, entre autres :

- ♦ l'Alliance des Églises évangéliques interdépendantes (AEEI), qui mentionne dans sa vision un objectif de formation : assurer « régulièrement et dans le long terme la formation continue et le recyclage permanent du corps pastoral de notre union tant dans le domaine de la pastorale et de l'éthique que dans le domaine de la théologie²⁴ » ; et qui signalait dans la revue *Alliance* (n° 24, octobre 2014, p. 9) cet objectif : « Former d'autres serviteurs : (1) par notre programme de formation interne : ITEA ; (2) par les institutions partenaires : IBG, IBN, Faculté de Vaux-sur-Seine ; (3) par le suivi de nos jeunes pasteurs ; (4) par la formation continue du corps pastoral de l'AEEI. »
- ♦ France Mission (FM), dont la présence sur les bancs de la FLTE est de plus en plus évidente.

Les chiffres des étudiants sortants de la FLTE permettent de repérer certaines de ces tendances. Sur les dix dernières années (de 2006-2007 à 2015-2016, bornes incluses), ils montrent à la fois que les unions d'Églises qui ont une tradition de formation académique longue sont bien représentées, proportionnellement à leur nombre d'Églises locales. Mais apparaissent aussi dans la liste d'autres unions d'Églises, comme celles que j'ai mentionnées ensuite. L'étude des filières plus courtes et des formations non traditionnelles, de la FLTE et d'ailleurs²⁵, confirmerait plus encore leur présence dans les institutions de formation.

23. Coutumier FEEBF, p. 38/58 (I, 2.1).

24. http://www.alliance-aei.org/index.php?option=com_content&view=article&id=45&Itemid=64, consulté le 26/02/2016.

25. On pourrait citer par exemple la formation IB2S de l'Institut biblique de Nogent.

Ce tableau tracé à grands traits doit cependant être fortement nuancé. Comme l'a montré l'enquête interne d'Éric Waechter, secrétaire général du Réseau FEF, réalisée en 2015, à propos des rapports entre la FLTE et les unions d'Églises (Journée de dialogue FLTE-Unions, 12 juin 2015, Paris), l'exigence de formation est loin d'être devenue unanime. Les exigences des unions d'Églises continuent d'aller d'aucune exigence jusqu'au master en théologie, donc du minimum au maximum. Quant aux modes de formation, ils continuent d'être débattus, ce qui contribue positivement à la diversité des ministères évoquée dans le premier point, mais qui révèle aussi des désaccords sur ce que doit être la formation d'un pasteur et sur la place de la réflexion théologique dans cette formation.

La question de la formation des pasteurs pourrait être rapprochée, mais nous n'en dirons qu'un mot, du développement de la supervision des pasteurs, qui se manifeste ces dernières décennies par la création de commissions des ministères ou équivalents dans un bon nombre d'unions d'Églises, ou par la mise en place de procédures spécifiques d'accompagnement : mentorat, analyse de la pratique, accompagnement spirituel, etc. C'est aussi une évolution intéressante de la pratique du ministère pastoral.

Le ministère pastoral féminin

Ces cinquante dernières années, enfin, ont vu comme évolution notable l'ouverture du ministère pastoral aux femmes dans plusieurs unions d'Églises en France et ailleurs. Et encore, parler de ces cinquante dernières années est excessif, puisque l'évolution date principalement des années 1990. On pourrait donc se contenter de parler de ces vingt-cinq dernières années. Les décisions officielles sont les suivantes :

- ✦ l'UEEMF anticipe les années 1990 au niveau mondial, avec une décision en 1956 pour la Conférence générale, mais les premières ordinations de femmes, si elles commencent dans les années 1960 en Suisse, attendront 1994 pour la France ;
- ✦ l'UNEPREF en 1993, puis 1997 ;

- ✦ l'AEEMF (Association des Églises Évangéliques Mennonites de France) en 1995²⁶ ;
- ✦ l'UEELF en 2003 ;
- ✦ la FEEBF en 2005²⁷ ;
- ✦ il faudrait aussi citer la Fédération romande d'Églises évangéliques (FREE), Vision France (VF ; qui admet la possibilité pour les femmes d'exercer tous les ministères, tout en suggérant que le ministère pastoral féminin ne correspond pas au cas ordinaire²⁸), la Communion des Églises de l'espace francophone (CEEF)²⁹, la Communauté des Églises d'expression africaine en France (CEAF) et d'autres.

Le nombre de femmes pasteurs évangéliques est aujourd'hui en réalité assez faible ; entre une et quatre personnes sont concernées

26. L'article 15 de la confession de foi mennonite de 2014 dit ceci : « L'Église appelle, forme et établit des hommes et des femmes compétents pour exercer en son nom diverses fonctions et responsabilités. Celles-ci peuvent comprendre les charges d'aîné, de pasteur et de diacre ainsi que celles d'évangéliste, de missionnaire, d'enseignant ou autres. » Le texte de 1995 précise que le choix d'une femme pour un service salarié dans l'Église relève de la décision de chaque Église locale. Cette façon de procéder – accord national mais liberté de choix local (c'est-à-dire prise en compte des divergences qui demeurent) – est représentative de celle d'autres unions d'Églises.

27. On trouve les arguments du débat de la FEEBF dans *Les ministères féminins, Les Cahiers de l'École Pastorale*, hors-série 3, septembre 2001. Le texte argumenté du congrès de Joinville-le-Pont, en mai 2005, est accessible en ligne : <http://www.eglises-baptistes.fr/Ministeres/Les-ministeres-feminins.html#.VsXSrtBu0aU> (consulté le 18/02/2016).

28. Voir le document « Fiche théologique n° 4 », en ligne <http://vision-france.net/wp-content/uploads/2015/07/FICHES/FT%20Service%20hommes-femmes%202012.pdf> (consulté le 31/05/2016).

29. « Nous reconnaissons que les dons et les ministères de gouvernement (Éph 4) sont donnés par Dieu aux hommes et aux femmes indistinctement et sans restriction [...]. Nous ne reconnaissons aucune limite aux rôles d'autorité pour les femmes, pourvu que cette autorité soit exercée dans un esprit de service et dans la soumission mutuelle. Il en est de même pour les hommes » (texte de 2014 ; <http://www.reseaucn.fr/declaration-homme-et-femme-dans-le-ministere/>). Le Réseau NC annonce une centaine de « ministères » (dont des pasteurs et des pasteurs en formation, des missionnaires, des ministères itinérants, des aumôniers), dont un tiers de femmes (*Flash info* mai 2015, p. 1).

pour chacune des dénominations mentionnées, à l'exception de la CEEF et de son Réseau nouvelles connexions qui annonce des chiffres nettement plus élevés³⁰, mais concernant une gamme de ministères probablement assez différente.

L'évolution est loin d'être universelle, puisque plusieurs unions d'Églises ont parallèlement confirmé, explicitement ou implicitement, leur pratique antérieure, refusant le ministère pastoral féminin mais rappelant parfois aussi tous les domaines de ministère ouverts aux femmes et même élargissant les pratiques passées : les AEEI (en 2014) ou les CAEF (Communauté et assemblées évangéliques de France, en 2010, qui n'envisagent pas de femmes « anciens », mais qui leur ouvrent la possibilité de l'enseignement), par exemple. D'autres, comme l'AEEBLF (en 2006, puis 2009), ont pris acte du désaccord interne sans trancher.

Il est intéressant de noter que ni cette évolution ni le refus de cette évolution n'ont pris en Europe francophone la forme de l'opposition radicale qu'on rencontre dans certains contextes aux États-Unis, où des personnalités bien connues comme Wayne Grudem et John Piper ont adopté et communiqué des positionnements très tranchés, dépassant d'ailleurs largement la question du ministère pastoral. Ces débats américains n'ont pas été véritablement reproduits en France dans la réflexion des unions d'Églises, même si leur influence par le biais d'Internet sur les individus et les débats est indéniable.

Wayne Grudem, dans un bref article de la revue *Christianity Today* de mai 2014, affirme :

Les cours de théologie rassemblant des étudiants et des étudiantes devraient être donnés par des hommes. Il est illogique qu'une femme puisse former des hommes à devenir des enseignants de la Bible, alors qu'elle ne devrait pas en être un elle-même. Si les femmes ne doivent pas être pasteurs ou anciens dans les Églises, alors elles ne doivent pas non plus avoir ce rôle dans d'autres contextes.

30. Le réseau NC annonce une centaine de « ministères » (dont des pasteurs et des pasteurs en formation, des missionnaires, des ministères itinérants, des aumôniers), dont un tiers de femmes (*Flash info* mai 2015, p. 1).

Quant à John Piper, à propos des rapports d'autorité homme-femme, il affirme :

Dans la mesure où l'influence d'une femme sur un homme..., son leadership sur un homme, est personnel et directif, elle offensera généralement le sens positif des responsabilités et du leadership que Dieu a donné à l'homme; elle contrevient donc ainsi à l'ordre créatif divin.

Il me paraît difficile de voir comment une femme pourrait être un sergent instructeur [...] ayant autorité sur des hommes sans violer leur conscience masculine et sa conscience féminine³¹.

John Piper pousse ici le raisonnement qu'il tient sur le ministère pastoral jusqu'au bout de sa logique, l'étendant aux rapports hommes/femmes dans toute la société et concluant qu'une femme ne peut avoir d'autorité directe sur des hommes dans quelque activité que ce soit. C'est un type de raisonnement qui est extérieur à l'Europe francophone évangélique.

Il est possible que certaines spécificités culturelles et théologiques européennes et françaises aient fixé au débat certaines limites : par exemple les prises de positions ouvertes au rôle des femmes dans l'Église, chacun à sa manière, de ces ténors évangéliques que sont Henri Blocher ou John Stott, ou de l'ancien directeur de l'Institut biblique belge George Winston, ou les propositions de compromis de la FLTE dès 1978, ou l'ouverture relative d'Alfred Kuen³², mais aussi le fameux précédent du long ministère pastoral de Madeleine Blocher-Saillens à l'Église baptiste du Tabernacle à Paris³³. L'influence de ces personnes ou institutions n'a cependant pas été suffisamment décisive pour entraîner l'ensemble du mouvement évangélique.

31. Texte en ligne : <http://www.desiringgod.org/interviews/should-women-be-police-officers> (consulté le 1/06/2016).

32. Prudemment, Alfred KUEN, *La femme dans l'Église*, 2^e éd., Saint-Légier, Emmaüs, 1998, propose de réviser le questionnement à la lumière de l'écclésiologie qu'il représente, marquée par la collégialité de gouvernement, et par une prédication moins solennelle.

33. *Madeleine Blocher-Saillens, Féministe et fondamentaliste*, extraits de son Journal établis et annotés par Jacques É. BLOCHER, coll. CEPE, Charols, Excelsis, 2014.

Conclusion

Ces trois questions ne sont pas les seules qui mériteraient d'être traitées, mais les changements qu'elles représentent et les débats qui les entourent montrent que le ministère pastoral n'est pas figé : il se pratique dans des contextes spécifiques, et les principes théologiques qui le fondent et le définissent doivent trouver une traduction appropriée dans ces contextes.